

CONSERVATION DU PATRIMOINE

FICHE DESCRIPTIVE

.*.

REPERAGE DU SITE M610

version du 21/11/2005
15/02/2012

VALLEE DE LA MORGE

MOULINS de DORGEOISE
MOULINS DUCREST
MOULIN veuve de BARRAL
MOULIN ET BATTOIR BRUN

MAISON NOBLE

de Galles, Jean de Dorgeoise, seigneur de la Tivolière puis de Barral

à la Tivolière

Couplevie

A. SCHRAMBACH
R. BLANC J. CAPOLINI R. GAILLARD J.P. MOYNE

16 pages 5 figures

Voir le site M70

AFBI : archives de la famille Blanc (du site M65)

GF : archives consultées par Georges Fauchon

GR : Georges Rosenberger (thèse)

1-SITUATION, ENVIRONNEMENT

A la Tivolière (avec un accès par la route des Gorges), les moulins étaient placés sur la berge rive gauche sous la maison forte construite sur une terrasse alluviale. Le canal longe le pied de cette terrasse puis tourne vers le nord direction la Morge. Les moulins étaient juste après ce virage. Toutefois la comparaison du plan de 1869 avec la situation de 2004 montre que ce virage est actuellement plus à l'est qu'autrefois. D'ailleurs le canal d'aménée en 2004 (longueur à partir du pont de la route Voiron-St-Etienne) est plus court que celui de 1869. Le lit du canal aurait été déplacé vers l'est ?

2-DONNEES HISTORIQUES

dates:

XVe siècle

1487 : Albergement du 16 may 1487 a George Gallian de Crossey de la faculté de construire un batoir a chanvre et un gauchoir a draps sur l'eau de la Thivoliere sortant de l'estang de noble Artaud Temerieu fluant le long du pré dudit Galiand et puis dans la riviere de la Morge. (avant

1696 : (Bibliothèque Municipale de Grenoble R 355, tome 1 (fonds Blanchet) Copie en 1696 d'albergements anciens). Il s'agit peut être des battoirs de Barral en 1819 (site M610)

1489 : première mention, en Dauphiné, d'un moulin à papier à la Tivollière. On peut hésiter entre les sites M610, M70, M75, M80 et M85. Toutefois le passé marqué en fabrication de papier du M85 milite en sa faveur. (L. Ferrière Histoire des techniques et iconographie : la place des artistes dans la recherche historique à travers l'exemple de la papeterie de Voiron et des Gorges. Projet d'article pour les Chroniques Rivoises 2003). En fait cette date est erronée et trop ancienne : cf la fiche du site M85, au mieux il pourrait s'agir du milieu des années 1500.

XVIe siècle

XVIe siècle : démembrement de la famille de Dorgeoise et Georges de Dorgeoise prend le titre de sieur de la Tivollière. Son arrière petit-fils Jean de Dorgeoise se dit seigneur de la Tivollière et sa fille Catherine conserve ce titre (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

XVIe siècle : la famille des Gallein, seigneurs de Tavernière, outre leurs charges au Parlement de Dauphiné, avaient des artifices sur la Morge (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

La famille des de Galles avaient une maison à un carrefour près de la Morge et de l'Etang-Dauphin. Il y eut successivement Jean mort à Marignan, Olivier seigneur de la Buisse, qui eut trois garçons Laurent, Louis et François. Laurent eut une fille Madeleine qui épousa Pierre Morard de la Bayette dont les enfants hériyèrent de la fortune des de Galles. Louis fut aux côtés de Lesdiguières à la bataille de Pontcharra en 1591. François, Monsieur du Bellier fut le propriétaire de la maison proche de la Morge à la Tivollière. (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

XVIIe siècle

XVIIe siècle : une autre famille , les Gallein et les de Galles, se développe à la Tivollière. Hector Blanchet écrit "la Tivollière est le village des Gallein" (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

XVIIe : martinet à épées - au site M85 - loué à Gaspard Reynaud par Jean de Dorgeoise (GF)

milieu du XVIIe siècle : l'arrière petit-fils de Georges de Dorgeoise, Jean de Dorgeoise se dit seigneur de la Tivollière et sa fille Catherine (épouse du comte de Viriville est dame de Voiron) conserve ce titre (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

1645 : L'Etang fut ensuite incorporé à la Terre Domaniale de Voiron lorsque celle-ci fut aliénée le 23 décembre 1645 à Jean de Dorgeoise, seigneur de la Tivollière.(GF)

24 juin 1682 : "*Le 24 juin 1682 sa fille Catherine, épouse de Charles de Groslée, comte de Viriville, alberge au sieur Georges Ducrest, les Martinets* (du site M70 qui deviendront en 1853 le tissage de la Tivollière)". (GF)

1682 : les moulins de la Tivollière sont vendus (ou albergés ?) au sieur Georges Ducrest - personnage cité dans la fiche du site M70 (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

1696 : En 1696, *le present artifice* (celui cité en 1487) *est possédé par la veuve de noble Hugues de Vaison*. (avant 1696 : (Bibliothèque Municipale de Grenoble R 355, tome 1 (fonds Blanchet) Copie en 1696 d'albergements anciens)

XVIIIe siècle

En 1704 pour 6 paroisses (execepté Moirans) "*Estat des marchands et artisans* :

Voiron : maître de forge 1, tanneurs, corroyeurs et chamoiseurs : 24, chaudronnier : 2, fondeurs : 1, potier d'estain (étain) : 1, tinturier en toile : 1, couturiers ou tailleurs : 7, foulon : 2, peigneur de chanvre : 26, cloutriers : 17, cardeurs : 19, tisserands : 1, meunier : 1, taillandier : 3.

Sermorens : tisserands : 18, cardeurs : 4, peigneurs de chanvre : 1, papetier : 1(Jacques Pacoud), cloutiers : 1, vendeurs de chaux : 2, grenettiers : 1.

St-Etienne : tisserands : 17, chaudronniers : 1, meunier : 2.

StAupre : tisserands : 19, cardeurs : 1, meunier : 1.

St-Nicolas : meunier : 1.

Coublevie : tisserands : 28, meunier : 2, peigneurs : 5, cardeurs : 2, papetier : 1 (Etienne Boyon), forge : 1. ". (BMG R 355n°137).

Les deux moulins de Coublevie peuvent être ceux de l'Étang Dauphin (site M605), de la Tivollière (M610) ou bien de Coublevie (site M615)

1749-1754 : absence de moulins sur la carte du Service des Armées Royales

1768-69 et 1776 : absence de moulins sur la carte de Cassini à cet emplacement

1768-69 et 1776 : difficile de répartir et d'identifier les 9 sigles d'ateliers sur la carte de Cassini.

(* A noter qu'en 1869, non compris le moulin du site M610 à la Tivollière, il y a 9 sites jusqu'à Voiron - sites M70 à M110 mais ce dernier est récent (tissage Castelbon -M110-)

Vers 1897 il y en a un de nouveau (la papeterie des Sarrazins -M87-) Par contre le moulin à blé Barral (-M100-) a disparu englobé dans la papeterie des Gorges (-M95-). Il est probable que la forge Barral (-M90-) a cessé toutes activités à cette époque *).

1783 : *"En 1783, l'ensemble de la Terre de Voiron est vendue par la Dame de Sénozan à Horace de Barral qui assèche alors l'Étang-Dauphin en grande partie, estimant que le sol mis en culture serait d'un plus grand rapport"* (GF). La famille de Barral était présente et active en ce lieu.

XIXe siècle

années 1810 : la maison noble de la Tivollière devint la propriété de la famille de Barral lorsqu'il revint en France après la Révolution (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

1819-20 : un moulin existe sur le cadastre napoléonien.

- le bâtiment cadastré A 96 (sur le cadastre napoléonien) correspond à un moulin appartenant au vicomte de Barral ; le A 98 à un gruoir, mentionné battoir à chanvre sur le plan de la vallée de la Morge de 1872.

11 septembre 1842 : d'après le texte définissant le premier atelier du site M65 (à cette époque une scierie à bois) on précise au sujet du canal de fuite : *Le fond de ce canal sera défendu par un radier en moëllons terminé à la berge du ruisseau, à l'amont du barrage du sieur Barral...* " (AFBI)

1843 : un moulin existe sur la carte d'état major

1864 : décès de Napoléon-Hortense-Amédée de Scévole, comte de Barral à Paris le 18 février 1864 (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

1866 : la "ferme", à l'issue du décès du comte de Barral revint à sa femme Marie-Clothilde de Rey et sa fille unique Marie-Thérèse de Barral. En 1866, elles louèrent "la ferme" aux frères Joseph et Benoît Bardin, voituriers à Voiron - bail de 15 années - (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

1869 : le moulin veuve de Barral, existe sur la carte d'état major

fin des années 1860 : la gérance est confiée au sieur Cabanis, conducteur des Ponts et Chaussées demeurant à Voiron (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

1870 : un moulin existe sur la carte de la commune de Coublevie

1871 : par acte sous-seing privé en date des 14, 19 et 20 août 1871, vente devant Maître Margot de Voiron, de la "ferme" (ancienne maison forte des de Galles, puis le comte de Barral après 1815 et transformée en exploitation agricole avant 1866) et du moulin voisin à M. Jean-Marie Brun, fabricant de soierie dans le voisinage immédiat (Etablissements Simiand) . (GF page 27)

1875 : (A.D.I. 12 S 12/50 : Amélioration du régime de la Rivière de Morge. Etat indicatif des propriétaires intéressés)

Noms des propriétaires	Indication et destination de la propriété	Désignation cadastrale		Chute approximative (m)	
		Section	Numéro	Par usine	Par propriétaire
Commune de Coublevie					
Brun M610	La Tivollière moulin et battoir	A	96 98	3 m	3 m
Landru (les héritiers) M70 M75	Tissage de soie et scierie	A	89 88	3 m 4 m	7 m

Vicomtesse de Barral M85	Papeterie et cylindres	A	70 73	11,80 m	11,80 m
Commune de Voiron					
Jourdan M80	Etirerie d'acier et soufflerie	E	959	2,50 m	2,50 m
Guérimand M95, M100, M105	Aux Gorges, papeteries, moulins, scierie Aux Terreaux papeterie et cylindres	E	345	39 m	48,30 m
		E	348	4 m	
		E	355	-	
		H	208 234	5,30 m	
Villard Castelbon et Vial M110	Aux Gorges, tissage de soie	F	2, 3, 4 et 7	9 m	9 m

1876 : Syndicat de la Morge. Les usiniers ont demandé dès 1863 à Mr le Préfet ... établissement d'un barrage en maçonnerie dans la vallée de l'étang Dauphin. ... le redressement et la régularisation du ruisseau de l'étang Dauphin jusqu'au point où il se jette dans la Morge. (AMV)

1877 : un moulin existe sur la carte d'état major

1889 : un moulin existe sur la carte industrielle de J.F. Muzy

1897 : rien n'est mentionné lors de la crue de 1897

1897 : le moulin est cité (livre sur le centenaire de la crue de 1897)

XXe siècle

Entre 1889 et 1950 : destruction des moulins

1950 : La petite maison d'habitation située à l'emplacement supposé des moulins (en rive gauche du canal haut service) appartenait aux Papeteries de Voiron. La vieille dame y habite (en 2004) depuis 1950 et la description du bâtiment ne montre pas une antériorité de moulins (et en particulier le plafond du sous sol est plat et non voûté). Toutefois son mari, d'après des indices non explicites, pensait "qu'il y avait eu quelque chose avant". (d'après la personne habitant en ce lieu).

1950 : il existe un petit bâtiment sur la carte IGN au 1/20000e (voir avant)

1996 : il existe un petit bâtiment sur la carte IGN au 1/25000e (voir avant en 1950)

XXIe siècle

2004 : cf les déclarations de la vieille dame à la date de 1950

Le hameau de la Tivollière, situé à un carrefour de chemins vers St-Etienne-de-Crossey et St-Laurent du Pont, Voiron et le chemin de la route des Gorges, fut un centre actif - mais à domicile - de production de toiles de chanvre (d'où, semble-t-il son nom).

plans:

1749-1754 : dates des levés de la carte au 1/14400e dite "*carte des frontières est de la France*". par le Dépôt de la Guerre sous les ordres de M. de Bourcet (archives du Service Historiques de l'Armée)

1768-69 et 1776 : carte de Cassini (d'après IGN Paris : levés de 1768-69 et 1776, éditée en 1779)

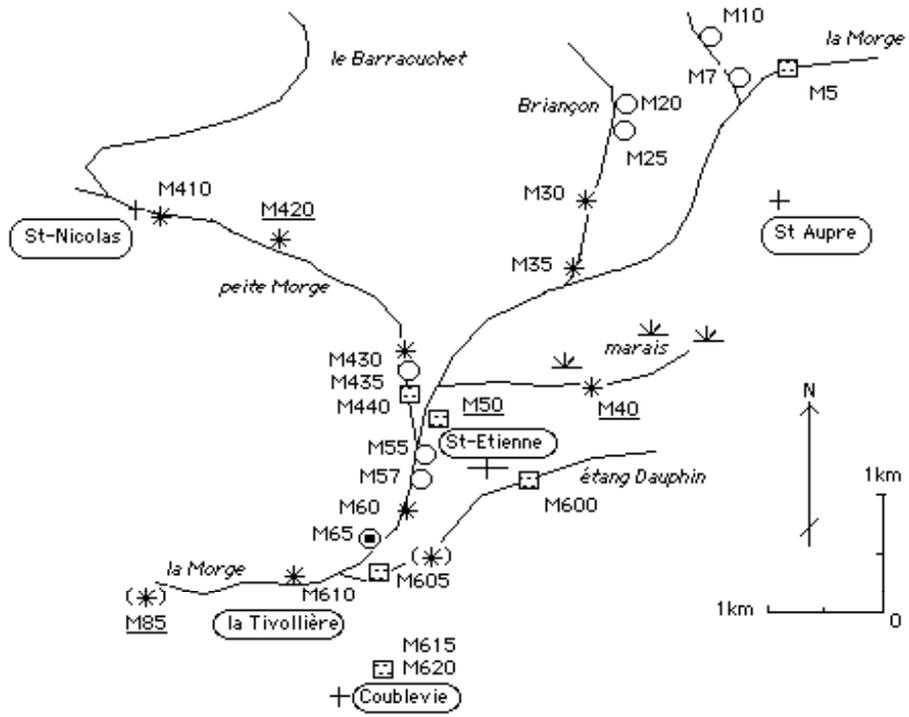
1819-20 : cadastre napoléonien de la commune de Coublevie (1819 et 01/01/1820)

1843 : carte d'état major de 1852 (levés de 1843)

1869 : plan général de la vallée de la Morge, dressé par le géomètre expert 1869 (échelle 1/2500e)

1870 : carte au 1/10000e de la commune de Coublevie (à la Mairie de Coublevie)

1877 : carte d'état major de 1895 (levés de 1877)
 1889 : carte industrielle de J.F. Muzy
 1950 : carte IGN au 1/20000e
 1996 : carte IGN au 1/25000e
 cadastre actuel



- 25 moulins
- * moulins cités avant 1700 et existants au XIXe siècle
 - (*) moulin cité avant 1700 et détruit au milieu du XVIIIe siècle
 - ☐ moulins cités au XVIIIe siècle et existants au XIXe siècle
 - moulins créés au XIXe siècle
 - moulin fonctionnant aux XX et XXIe siècles
- M85 moulin à grains transformé en moulin à papier, en martinet M85, en taillanderie M50, en scierie M40, en tissage M420

VALLEE DE LA MORGE
La Morge amont et Coublevie
LES MOULINS A PRODUCTION ALIMENTAIRE

Les bâtiments

En 1819/20 :

Deux bâtiments existaient à l'aval immédiat du coude du canal l'orientant vers la Morge.

Bâtiment rive droite : $7 \times 7 = 49 \text{ m}^2$

Bâtiment rive gauche : $7 \times 7 = 49 \text{ m}^2$.

Soit un total de 98 m^2 .

En 1869 :

Deux bâtiments identiques à ceux de 1819.

En 2004 :

Néant . Il existe une petite maison d'habitation à l'emplacement (supposé) du moulin rive gauche.

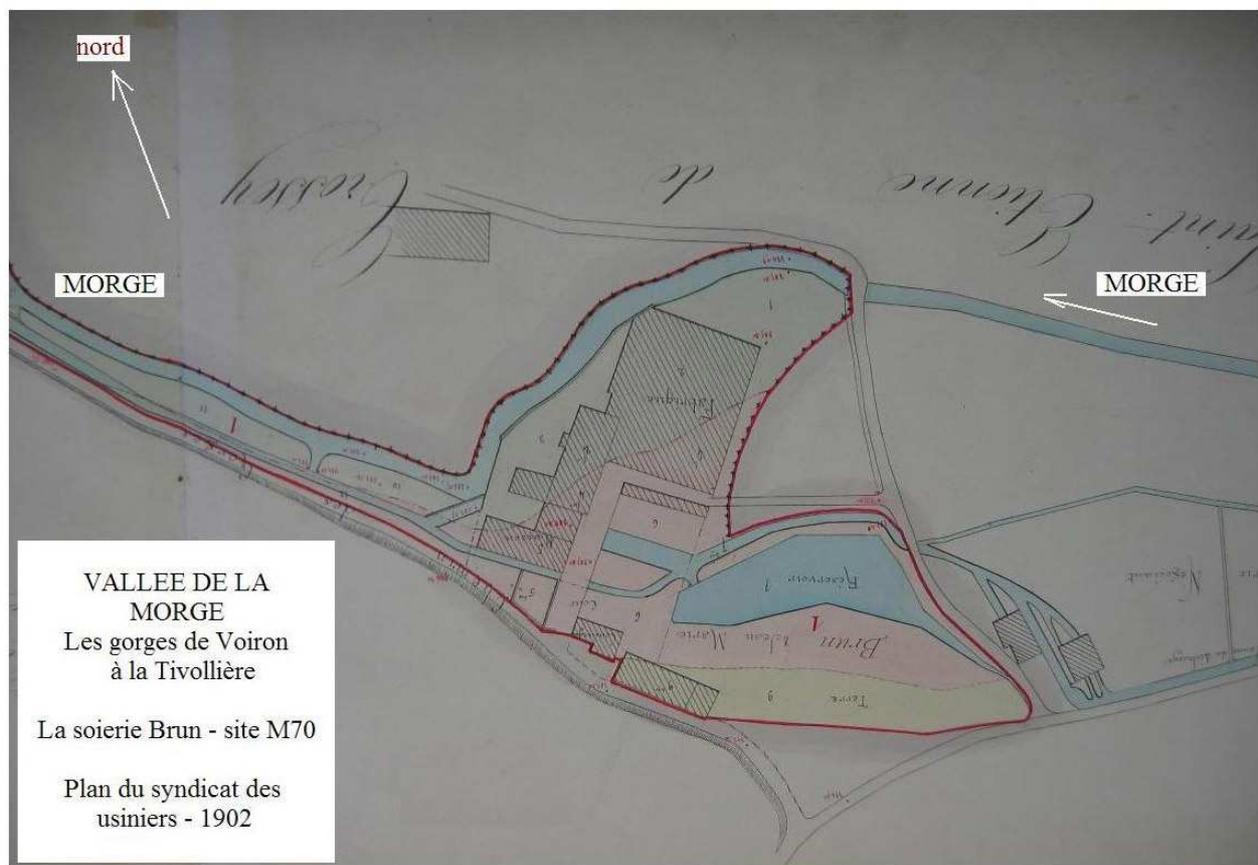


Fig : sur ce plan de 1902 (syndicat des usiniers de la Morge) les moulins du site M610 sont en bas à droite (2 bâtiments séparés sur un béal spécifique à chacun)

Les ouvrages hydrauliques

Le canal haut service alimentait le moulin et à l'aval rejoignait le site M70. Le canal bas service alimentait directement le site M70.

A l'origine l'eau n'était issue que du ruisseau de l'étang Dauphin. Ensuite (probablement au milieu des années 1850 à l'initiative de Landru le nouveau propriétaire de l'usine de tissage - site M70) on ajouta, avec le canal issu du site M65, de l'eau de la Morge

En 1819 :

*L'ouvrage de prise du canal haut service (c'est à dire calé le plus haut par opposition au canal bas service)

L'eau dérivée provient exclusivement du ruisseau de l'étang Dauphin (d'où la numérotation M610 !!!).

Le canal d'aménée prend naissance à 80 m en amont de la confluence Morge - ruisseau de l'étang Dauphin ; c'est à dire très près de l'emplacement en 2004 de la prise du réseau bas service.

Il faut noter qu'à cette époque la prise du canal bas service (qui alimentait directement le site M70) était au même emplacement.

*Le canal d'aménée haut service alimenté par le ruisseau de l'étang Dauphin

D'après le cadastre napoléonien, **la longueur du canal d'aménée jusqu'aux moulins est de 260 mètres**. Il longeait le pied d'un rebord de terrasse alluviale.

*Le canal au droit des bâtiments

Le canal fait un coude et s'oriente vers le lit de la Morge juste avant une faible dénivelée.

*Le canal de fuite

Le canal de fuite rejoint le canal bas service qui se dirige vers le site M70. La longueur entre les moulins et cette confluence de canaux est de 50 mètres.

La longueur totale du canal était de 310 mètres.

En 1842 :

Au sujet du canal de fuite de la scierie à bois du site M65, on cite à l'aval immédiat du rejet de ce canal le *barrage de Mr de Barral*. Il y a donc eu un départ de canal en celieu (arrosage ou atelier). Ce dispositif est l'ancêtre du barrage du futur canal des sites M610 et M70 dérivant les eaux de la Morge au site M65.

En 1869 :

L'eau de la Morge participe à l'alimentation des usines.

*L'ouvrage de prise du canal haut service

L'ouvrage de prise a été déjà décalé : il est à l'est de la route Voiron-St-Etienne sans que l'on puisse préciser l'emplacement (hors carte).

*L'ouvrage de prise du canal issu du moulin de Crossey (site M65)

Après le rejet des eaux du moulin de Crossey à la Morge (site M65), un seuil oblique important conduit une partie des écoulements du torrent vers une prise située en rive gauche (en amont immédiat du pont d'accès à l'usine). L'examen de la cote de calage de ce seuil (et donc du plan d'eau dans le canal) montre que ce canal d'aménée courait au pied du talus sud est de la prairie formant berge rive gauche du ruisseau. D'après le texte de 1842, il est probable que ce canal issu du seuil construit à l'aval immédiat de la scierie Monin et du futur moulin de Crossey, existait depuis au moins 1842

*Le canal d'aménée haut service

A l'aval de la route, il a le même trajet qu'en 1819.

Si on admet que l'ouvrage de prise de ce canal dans le ruisseau de l'étang Dauphin est comme vu en 2004, **la longueur du canal haut service de la prise à l'usine est de 260 + 250 = 510 mètres**

*Le canal d'aménée issu du moulin (site M65)

Le trajet du canal l'amène au pied, coté nord, du mur en maçonnerie-parapet de la route. Il passe au dessus du lit du ruisseau de l'étang Dauphin et vient se jeter dans le canal haut service après la route Voiron-St-Etienne. Depuis le moulin de Crossey ce canal est long de 540 mètres.

En fait ce mur a été construit dans les années 1890 pour remonter l'altitude du chemin et diminuer la pente afin de permettre le passage du chemin de fer. L'examen des deux galeries qui assurent le passage du ruisseau de l'étang Dauphin et du canal haut service permet de préciser l'importance de rehaussement.

La galerie coté amont, du ruisseau est une voûte en berceau haute de 1,4 , large de 1,0m. Le vieux parapet est calé à 50 cm au dessus de la clé de voûte et à 3,50 m sous la chaussée de 2004. Coté aval, à l'amont immédiat de la prise du canal bas service (point A du dessin) la voûte a 1 m de haut pour 1 m de large.

Au sujet de la galerie du canal haut service c'est une voûte de 1 m de haut pour 1 m de large.

Ces deux galeries sont construites en gros blocs parallélépipédiques de calcaire. La construction date d'entre 1820 et 1869 (plus près d'ailleurs de la date récente que de l'ancienne). Avant les galeries le ruisseau Dauphin devait couper la route. On traversait à gué d'autant plus que les débits du ruisseau sont toujours très faibles ainsi que lors des crues.

*Le canal au droit des bâtiments

Comme en 1819.

*Le canal de fuite

Comme en 1819.

*Nouveautés depuis 1819 :

Mis à part :

- le déplacement vers l'amont de la prise du canal haut service,
- du branchement du canal du site M65 avec le canal haut service

il y a en plus :

- une surverse reliant le haut service et le bas service, 50 m en amont des moulins
- et une seconde qui rejoint la Morge au point de confluence canal haut service et canal bas service.

L'examen du cadastre napoléonien de 1819, du plan du Syndicat de la Morge de 1869 et de ce qui est vu sur le terrain en 2004, montre une évolution des réseaux près de la route.

En 2004, la distance entre les galeries assurant le passage du ruisseau de l'étang Dauphin et du canal haut service sous la route Voiron-St-Etienne est d'une vingtaine de mètres (de l'ordre de 20 à 25 m). Par la même, à l'aval de la route, il y a la même distance entre la prise du canal bas service (point A du dessin) et le canal haut service.

En 1869, la distance entre la prise du canal bas service et le canal haut service est de l'ordre de 20/25 mètres : il y a donc une identité avec la situation actuelle.

En 1819, la prise du canal haut service est accolée à celle du bas service. La construction des galeries a donc été accompagnée de modifications importantes.

En 2004 :

*L'ouvrage de prise du canal haut service

Il est situé (approximativement) à 250 m en amont du pont de la route Voiron-St-Etienne. Il n'y a aucune structure (bois ou béton). Un simple cordon de galets empêche l'eau de s'écouler dans le lit aval du ruisseau de l'étang Dauphin.

*L'ouvrage de prise du canal issu du moulin de Crossey (site M65)

Comme en 1869

*Le canal d'aménée haut service alimenté par le ruisseau de l'étang Dauphin

Il est en terre de la prise au pont. Entre le pont et le rejet à la Morge le canal est bétonné et est toujours en eau. Longueur approximative de la branche amont : 250 mètres.

A l'aval immédiat du pont routier, le canal haut service recevait l'eau issue du canal du moulin de Crossey (site M65). Longueur de la branche aval 160 mètres soit un total (amenée plus fuite) de 410 mètres

Dans le lit du ruisseau de l'étang Dauphin entre la prise du canal haut service et le pont routier, il y a une structure barrant le lit. Mur en maçonnerie haut de 1,20 m, long de 3 m et épais de 0,50 m avec une vanne. L'ensemble s'apparente (en version moderne) à la *bonde* d'un barrage. D'ailleurs sur les deux rives il y a de gros cordons de terre et pierres qui pourraient jouer le rôle d'une *chaussée* en terre. Mais :

-La cote de calage de ces cordons est trop haute (de l'ordre de 2 m au dessus du haut de la structure en maçonnerie.

-Il n'y a pas de fermeture sur les cotés : donc le plan d'eau du bassin devait être très bas afin de ne pas déborder.

D'après Robert Blanc ce barrage servait à réguler le débit envoyé vers le canal haut service.

*Le canal d'aménée issu du moulin de Crossey (site M65)

" ... ce canal inutilisé depuis plus de dix ans et le barrage appartenait aux Papeteries des Gorges qui ont vendu à la ville de Voiron, l'ensemble de leurs installations et bâtiments ..." (AFBI - texte de 1980)

Le canal a totalement disparu, excepté sur 5 mètres au pied nord du mur en maçonnerie-parapet du pont routier. La dénivelée probable plan d'eau dans ce canal - plan d'eau dans le ruisseau de l'étang Dauphin est de 1,70 mètres. C'est également la différence de niveau entre le canal bas service et le canal haut service. Ce canal passait au dessus de la galerie du ruisseau de l'étang Dauphin et se jetait dans le canal haut service.

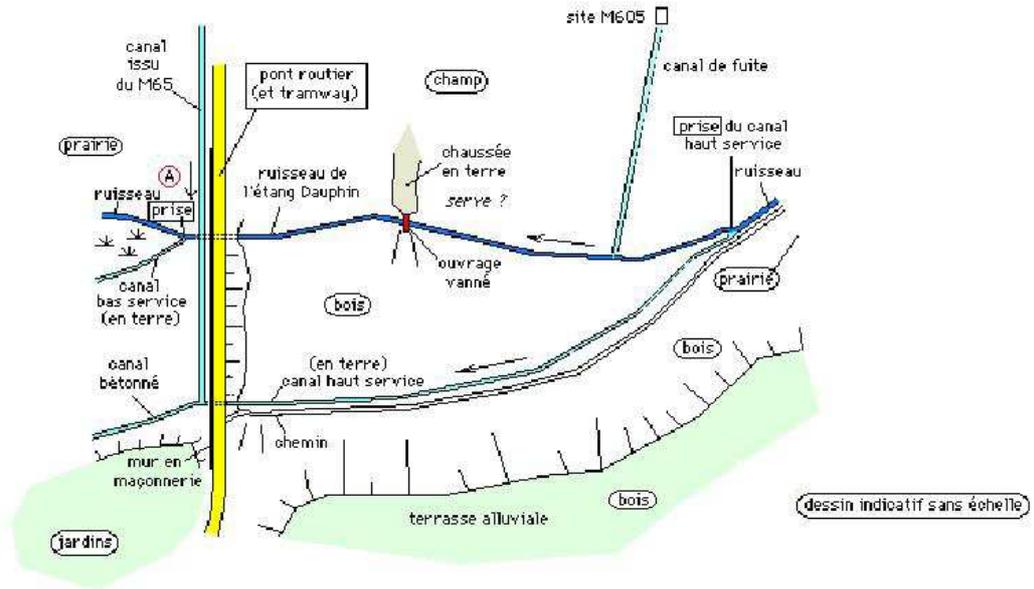
Au pied de la maison noble, dans le canal bétonné (y compris le radier) à section rectangulaire, juste après le changement de direction à angle droit et juste avant la dénivellation brusque (qui permettait aux roues des deux moulins de fonctionner) se trouve une vanne plate, verticale de 2 mètres de large et mue par une crémaillère. Un bâtiment situé en rive gauche jointif à cette vanne comprenait le départ de l'eau (ouvertures bouchées lors de la visite) vers des conduites enterrées qui alimentaient l'usine de tissage (d'après Mr. Gaillard du Camet).

*Le canal au droit des anciens bâtiments des moulins

En 2004 la hauteur de chute est de l'ordre de 1,80 m (ente le PE amont dans le canal et le PE aval dans le canal). Actuellement la chute est matérialisée par un coursier (canal à forte pente).

***Le canal de fuite**

En 2004 le canal de fuite correspond à l'ancienne surverse : le canal se jette dans la Morge au niveau du pont.



VALLEE DE LA MORGE
50 mètres avant la confluence
"ruisseau de l'Étang Dauphin - Morge"
Les réseaux hydrauliques en 2004
des sites M610 et M70

A. Schrambach 2004

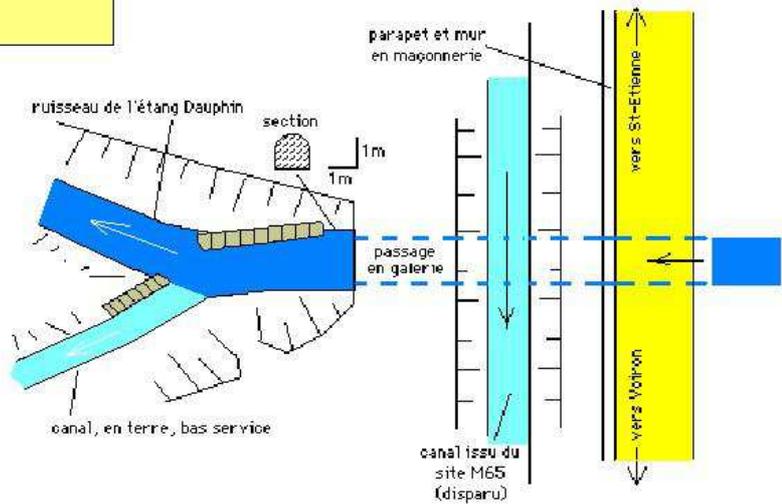
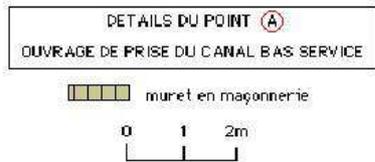


Fig : les réseaux hydrauliques à la confluence ruisseau de l'Étang Dauphin – Morge. Le rejet ruisseau – Morge est la version actuelle

Les équipements énergétiques

LES PENTES LONGITUDINALES

Le graphique suivant montre la corrélation entre le relief du fond de la vallée de la Morge et la pente des canaux usiniers (cette dernière est le reflet direct de celle du lit de la Morge).

On distingue clairement :

-la faible pente à la Tivollière avant les Gorges

-les fortes pentes dans les Gorges. La première usine à en profiter est la papeterie du Camet (M85) et la dernière les tissages Castelbon (M110).

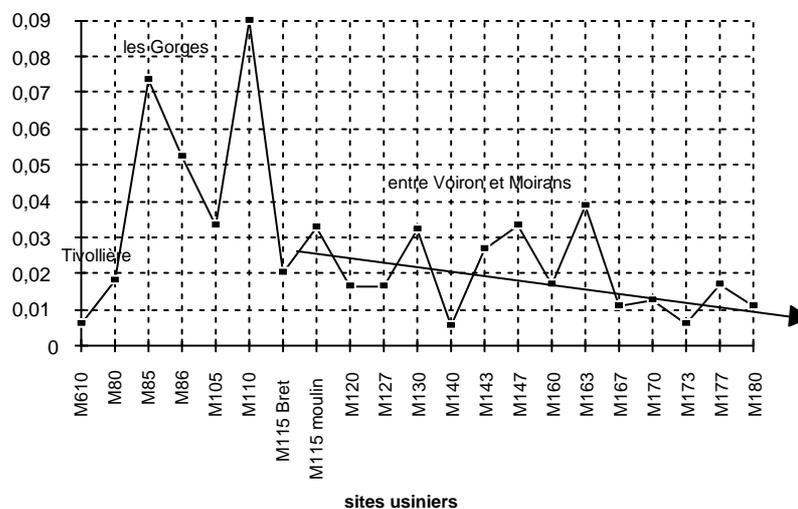
La pente mobilisée par la conduite forcée métallique reliant la papeterie du Camet (M85) à la papeterie des Sarrazins (M87) qui n'apparaît pas dans ce graphique est de $35 \text{ m} / 800 \text{ m} = 0,044 \text{ m/m}$.

La pente au droit de la papeterie des Gorges (M90-M95-M100) n'a pas été calculée car les conditions sont complexes et probablement les chutes fractionnées.

-les pentés plus faibles mais qui vont en décroissant entre Voiron et Moirans.

-les pentes très réduites dans la plaine de l'Isère ne sont pas dans ce graphique (par manque d'usines !)

VALLEE DE LA MORGE - PENTE LONGITUDINALE DES
CANAUX ENTRE LA TIVOLLIERE ET MOIRANS



1819 :

inconnu mais le cadastre napoléonien suggère des *rouets*.

1869 :

Comme en 1819

1875 :

Chute de 3 mètres disponible à l'usine

Equipements industriels

1819 et 1869 :

Moulin à blé et battoir à chanvre.

Production

1819 et 1869 :

Farines et chanvre battu.

4-LE MILIEU HUMAIN

Les propriétaires, les locataires

Avant 1815 : famille de Galles

Après 1815 : comte de Barral

En 1869 : veuve de Barral

Fin du XIXe siècle : Jean-Marie Brun, soieries du site M70

Le personnel

LA MAISON NOBLE du site M610 (les moulins) La maison forte des *de Galle* à la Tivollière

Ancienne maison forte des *de Galles*, de la famille *de Dorgeoise* puis du comte *de Barral*

A. Schrambach E. Verdel

Visite de décembre 2004

GF : d'après le livre de Georges Fauchon

JPM : d'après Jean-Pierre Moyne

2-DONNEES HISTORIQUES (provisoires)

dates :

XIIIe siècle

années 1200 : la famille Dorgeoise est mentionnée (famille vassale des comtes de Savoie) (JPM)

XIVe siècle

années 1300 : la famille de Galles est citée dans la région (y compris à Voiron) (d'après E. Verdel)

XVe siècle

époque probable de construction du bâtiment et spécialement des deux salles voûtées en sous sol
Cette construction permettait de contrôler la sortie est des gorges de Voiron.

XVIe siècle

années 1550-1590 (?) : époque de construction des ouvertures du bâtiment (modification des ouvertures d'origine).

XVIe siècle : démembrement de la famille de Dorgeoise et Georges de Dorgeoise prend le titre de sieur de la Tivollière. (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

XVIe siècle : la famille des Gallein, seigneurs de Tavernière, outre leurs charges au Parlement de Dauphiné, avaient des artifices sur la Morge (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

La famille des de Galles avaient une maison à un carrefour près de la Morge et de l'Etang-Dauphin. Il y eut successivement Jean mort à Marignan, Olivier seigneur de la Buisse, qui eut trois garçons Laurent, Louis et François. Laurent eut une fille Madeleine qui épousa Pierre Morard de la Bayette dont les enfants hériyèrent de la fortune des de Galles. Louis fut aux côtés de Lesdiguières à la bataille de Pontcharra en 1591. François, Monsieur du Bellier fut le propriétaire de la maison proche de la Morge à la Tivollière c'est à dire le site M610). (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

XVIIe siècle

début années 1600 : au site M420 (moulin avant l'usine de tissage de St-Nicolas-de-Macherin, site M420) *maitre Louis la Combe* propriétaire des moulins les vend à *noble Gaspard de Barral* avocat au Parlement en Dauphiné à Grenoble (d'après la copie, complète de 1804, du texte de 1647). Donc présence de la famille de Barral

XVII^e siècle : une autre famille , les Gallein et les de Galles, se développe à la Tivollière. Hector Blanchet écrit "*la Tivollière est le village des Gallein*" (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

XVII^e : martinets à épées - au site M85 (devenu la papeterie du Camet) - loué à Gaspard Reynaud par Jean de Dorgeoise (GF)

milieu du XVII^e siècle : l'arrière petit-fils de Georges de Dorgeoise, Jean de Dorgeoise se dit seigneur de la Tivollière et sa fille Catherine (épouse du comte de Viriville est dame de Voiron) conserve ce titre (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

1645 : L'Etang Dauphin fut ensuite incorporé à la Terre Domaniale de Voiron lorsque celle-ci fut aliénée le 23 décembre 1645 à Jean de Dorgeoise, seigneur de la Tivollière.(GF)

24 juin 1682 : "*Le 24 juin 1682 sa fille Catherine, épouse de Charles de Groslée, comte de Viriville, alberge au sieur Georges Ducrest, les Martinets* (du site M70 qui deviendront en 1853 le tissage de la Tivollière puis les tissages Brun)". (GF)

1682 : les moulins de la Tivollière sont vendus (ou albergés ?) au sieur Georges Ducrest - personnage cité dans la fiche du site M70 (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

XVIII^e siècle

1749 : on cite *monsieur de Barral* au site M420 (cf avant). Donc présence de la famille de Barral

1749-1754 : absence de moulins. Sur la berge rive sud de la Morge, il existe un bâtiment en forme de "L" le long du chemin issu du pont sur le torrent (carte du Service des Armées Royales).

1768-69 et 1776 : absence de moulins et aucune maison noble n'est citée (carte de Cassini).

1783 : "*En 1783, l'ensemble de la Terre de Voiron est vendue par la Dame de Sénozan à Horace de Barral qui assèche alors l'Etang-Dauphin en grande partie, estimant que le sol mis en culture serait d'un plus grand rapport*" (GF). La famille de Barral était présente et active en ce lieu.

1786 : Mariage de Barral Georges Joseph avec Marchand Sophie nièce de Marchand Alexandre et Joseph le 24 Juillet. (GR)

XIX^e siècle

années 1810 : la maison noble de la Tivollière devint la propriété de la famille de Barral lorsqu'il revint en France après la Révolution (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

1815 : propriété du comte de Barral (cf 1871)

1819-20 : un moulin existe sur le cadastre napoléonien

1843 : un moulin existe sur la carte d'état major

1864 : décès de Napoléon-Hortense-Amédée de Scévole, comte de Barral à Paris le 18 février 1864 (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

1866 : la "ferme", à l'issue du décès du comte de Barral revint à sa femme Marie-Clothilde de Rey et sa fille unique Marie-Thérèse de Barral. En 1866, elles louèrent "la ferme" aux frères Joseph et Benoît Bardin, voituriers à Voiron - bail de 15 années - (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

1869 : le moulin veuve de Barral, existe sur la carte du Syndicat de la Morge

fin des années 1860 : la gérance est confiée au sieur Cabanis, conducteur des Ponts et Chaussées demeurant à Voiron (anonyme - cf Mde Gaillard au Camet)

1870 : un moulin existe sur la carte de la commune de Coublevie (visible en mairie)

1871 : par acte sous-seing privé en date des 14, 19 et 20 août 1871, vente devant Maître Margot de Voiron, de la "ferme" (ancienne maison forte des de Galles, puis le comte de Barral après 1815 et transformée en exploitation agricole avant 1866) et du moulin voisin à M. Jean-Marie Brun, fabricant de soierie dans le voisinage immédiat (Etablissements Simiand) . (GF page 27)

1877 : un moulin existe sur la carte d'état major

1889 : un moulin existe sur la carte industrielle de J.F. Muzy

1897 : rien n'est mentionné lors de la crue de 1897

1897 : le moulin est cité (publication de 1997 sur le centenaire de la crue de 1897)

XXe siècle

Entre 1889 et 1950 : destruction des moulins

1950 : La petite maison d'habitation située à l'emplacement supposé des moulins (en rive gauche du canal haut service) appartenait aux Papeteries de Voiron. La vieille dame y habite (rencontrée en 2004) depuis 1950 et la description du bâtiment ne montre pas une antériorité de moulins (et en particulier le plafond du sous sol est plat et non voûté). Toutefois son mari, d'après des indices non explicites, pensait "qu'il y avait eu quelquechose avant". (d'après la personne habitant en ce lieu).

1950 : il existe un petit bâtiment sur la carte IGN au 1/20000e (voir avant)

1996 : il existe un petit bâtiment sur la carte IGN au 1/25000e (voir avant en 1950)

XXIe siècle

2004 : propriété de Louis et Joseph Rey.

plans :

1749-1754 : dates des levés de la carte au 1/14400e dite "*carte des frontières est de la France*". par le Dépôt de la Guerre sous les ordres de M. de Bourcet (archives du Service Historiques de l'Armée)

1768-69 et 1776 : carte de Cassini (d'après IGN Paris : levés de 1768-69 et 1776, éditée en 1779)

1819-20 : cadastre napoléonien de la commune de Coublevie (1819 et 01/01/1820)

1843 : carte d'état major de 1852 (levés de 1843)

1869 : plan général de la vallée de la Morge, dressé par le géomètre expert 1869 (échelle 1/2500e)

1870 : carte au 1/10000e de la commune de Coublevie (à la Mairie de Coublevie)

1877 : carte d'état major de 1895 (levés de 1877)

1889 : carte industrielle de J.F. Muzy

1950 : carte IGN au 1/20000e

1996 : carte IGN au 1/25000e

cadastre actuel

LES BATIMENTS (1ère description sommaire)

Batiment imposant avec un étage (actuel), un sous sol et un escalier à vis qui desservait au moins 3 étages (le bâtiment a été réduit en hauteur). Transformé en grange depuis la fin du XIXe siècle.

Partie ouest (propriété Louis Rey) :

La façade coté route des Gorges (sud) montre des ouvertures avec une décoration datable des années 1500 (et probablement le milieu sinon le début du siècle). En haut de l'escalier extérieur, en bois, existant en 2004, se trouve deux fenêtres, à meneaux, assemblées et séparées simplement par un pilier à section ronde. Elles sont en général en mollasse et parfois en calcaire blanc (en rez-de-chaussée). Il y a sur la façade nord (coté Morge) au premier étage une fente ou arquebusière.

A l'intérieur une cloison est montée en lits de galets triés et disposés en lits réguliers (XVII ou XVIIIe siècle).

Une meule plate (à aiguiser ?) en mollasse (diamètre d'une trentaine de centimètres) est encastrée dans le mur près du coin sud ouest.

Partie est (propriété de Joseph Rey) :

Joseph Rey habite dans une partie basse de la maison noble. A la jonction (dans un angle) de cette habitation et du bâtiment décrit avant, se trouve un escalier à vis. Il dessert au moins 3 étages. Construction en calcaire blanc. Porte aux étages avec un linteau à accolade avec le motif moyennement échancré. Raccord dans les pieds droits "arête tronquée - arête vive" par un motif

formant deux creux séparés par une petit arête (en calcaire). Ou bien arêtes arrondies. Porte d'entrée de l'escalier (à l'extérieur) : XVIIe siècle.

A l'est de cet escalier à vis, sous une partie détruite (mais rebâtie au XIXe siècle avec des oculi) les sous sols accessibles par un petit escalier formant un angle droit (en pierres) au pied de la tour. Deux salles à voûtes en berceau dont l'axe est allongé perpendiculairement au lit de la Morge (donc nord-sud) pour la première (en bas de l'escalier d'accès et donc dans le sens de la largeur du bâtiment) et l'axe de la seconde, la plus à l'est, est parallèle à la Morge. Voûtes en petites pierres calcaires maçonnées avec une hauteur approximative en clé de voûte de 4 mètres (?). Une porte faisant communiquer les deux salles, sans motifs. Plancher en terre battue. Des ouvertures sur l'extérieur en haut des voûtes, des soupiraux et des ouvertures à ébrasures qui plongent vers les salles. Murs très épais (2 m ?)

Disposition générale :

Bâtiment allongé parallèlement au lit de la Morge donc est - ouest. Partie 'ouest' la plus récente et partie 'est', détruite en partie, la plus ancienne (?) et avec les deux sous sols. La tour avec l'escalier est à la jonction des deux parties.

Partie 'ouest' avec usage massif de la molasse et partie 'est' du calcaire blanc. La partie 'est' forme un "L" (à vérifier). Toutefois sur le cadastre de 1819-20, le bâtiment (non encore transformé en ferme) présente une forme en "L" mais constitué par les parties 'ouest' et 'est' (plus un petit bâtiment isolé à l'est).

Devant (coté sud) de la partie 'est' la cour était autrefois pavée de gros galets (d'après Joseph Rey) et on y accéder par un arc en plein cintre, en calcaire, avec un blason en clé de voûte (un petit coeur ?). Cet arc est dans le prolongement sud de la partie habitée par Joseph Rey.

